



arrangement
provisoire



Revue de
presse

Heliosfera

Vania Vaneau

Création 2024



SOMMAIRE

Articles avant la première

- Journal de la Danse – Pavillon ADC- Janvier/aout 2024 « Pour une écologie relationnelle dans le spectacle vivant : La lumière comme sujet » – Par Charlotte Imbault _ p. 3
- ToutLyon.fr « Subsistances à Lyon : de nouveaux artistes au festival Transforme » – Par Gallia Valette-Pilenko – 16/03/ 2024 _ p. 8
- Lyon capitale « Danse : corps et paysage de lumière » – Par Martine PULLARA – 07/04/2024 _ p. 10
- Le Progrès « Heliosfera propose de danser avec la lumière au Festival Transforme » – 08/04/2024 _ p. 13

Critiques

- Le Progrès « La tempête solaire de Vania Vaneau sur la scène des SUBS » – Par Alexandre Minel – 10/04/2024 _ p. 14
- Sceneweb.fr « Vania Vaneau : outre-lumière » – Par Nadja Pobel – 11/04/ 2024 _ p. 16
- L'œil d'olivier « Heliosfera, les danses métaphysiques de Vania Vaneau » – Par Olivier Frégaville – 11/04/2024 _ p. 19
- Mouvement « Vania Vaneau : Pleins phares sur la lumière » – Par Léa Poiré – 15/04/2024 _ p. 23
- Danses avec la plume – « Heliosfera de Vania Vaneau » – Par Amélie Bertrand – 22 mai 2024 _ p. 25

Entretiens

- Ateliers de Paris « Entretien avec Vania Vaneau pour JUNE EVENTS 2024 » – Par Mélanie Drouère, 04/2024 _ p. 28
- Danser Canal historique « June Events : Entretien Vania Vaneau » – Par Agnès Izrine – 23/04/2024 _ p. 31
- La Terrasse « Vania Vaneau crée « Heliosfera » et fait danser la lumière » – Par Agnès Izrine – 23/04/2024 _ p. 34
- Télérama Sortir « Entretien avec Vania Vaneau » – Par Belinda Mathieu – 22/05/2024 _ p. 36

ARTICLES AVANT LA PREMIÈRE

Type: Parution web et papier

Média: Journal de la Danse – Pavillon ADC

Date de parution: Janvier/aout 2024

Auteur: Charlotte Imbault

Journal de la Danse – Pavillon ADC « Pour une écologie relationnelle dans le spectacle vivant : La lumière comme sujet »

https://pavillon-adc.ch/wp-content/uploads/2024/01/JournalADC_84_2023_nb_DOUBLE-PAGES-1.pdf

Type de contenu : Article de recherche basé sur un corpus de pièce autour de la lumière et des interviews de Vania Vaneau et Abigail Fowler.

« La lumière est une matière trouble et troublante : elle devient matérialité en devenant perceptible. « On n'a pas conscience que la lumière du soleil est souvent colorée, du fait qu'elle est réfléchiée par plein d'objets avec plein de couleurs différentes », explique Abigail Fowler »

« Donner à faire sentir au public la constitution de la lumière est un des enjeux de la pièce en construction. Plusieurs pistes sont activées pour donner à voir la lumière, comme celle de travailler sur la verticalité, le réfléchissement ou l'utilisation de la fumée. La lumière voit, fait voir, mais aussi s'entend et se fait entendre, en prenant une autre matérialité par les sons. »

pour une écologie
relationnelle
dans le spectacle
vivant

La lumière comme sujet

« On n’a pas conscience que la lumière
du soleil est souvent colorée, du fait
qu’elle est réfléchiée par plein d’objets
avec plein de couleurs différentes »

Abigail Fowler

Parler de la lumière, c’est toucher à l’origine, à ce qui constitue nos vies. Parler de lumière dans le spectacle vivant pourrait vouloir signifier, à l’heure où le décompte de l’empreinte carbone sonne à toutes les portes, *systèmes D*, car grosse consommatrice, la lumière dans les théâtres est entrée dans l’ère du LED. Sans quitter la question écologique, cet article s’envole pour une latitude esthétique et part d’un constat : sur un espace restreint de temps, entre 2021 et aujourd’hui, cinq créations (chorégraphiques et performatives) ont pris comme point de départ la lumière. L’enquête peut commencer, et cet article se propose de décrypter les propos des chorégraphes et des éclairagistes concerné-es, afin de tisser une constellation de liens et de mises en perspective. Quel rapport au monde ces cinq créations mettent-elles en évidence ? Que peut-on déceler derrière cet intérêt saillant ?

Dans le corpus choisi, une pièce n’a pas encore été créée : *Ambre et pourpre* de Vania Vaneau (son titre est encore provisoire) dont la première aura lieu en avril 2024 (en France) et l’une vient tout juste de l’être, *Las Lámparas* de Leticia Skrycky, en octobre 2023 (au Portugal). Hormis *Las Lámparas* qui est davantage une performance lumineuse

chorégraphique — Leticia Skrycky étant créatrice lumière —, toutes les pièces relèvent du champ de la danse comme *BRUNO* (2021) d’Alix Eynaudi, *Construire un feu* (2023) de La Tierce (Sonia Garcia, Séverine Lefèvre, Charles Pietri) ou *Réverbérer* (2022) de Jonas Chéreau. Dans chacune des cinq pièces du corpus, la lumière est considérée comme un élément déclencheur du processus de création ou de la dramaturgie. Ce point commun est notable, car alors même que la lumière était déjà un élément agissant et essentiel dans les précédents travaux de chacun et chacune des artistes, la lumière désormais s’incarne et devient sujet. L’enquête s’enclenche — et s’enchant — autour de deux points que sont les contextes de création et le travail de la lumière et elle reste perméable à la question de la relation au public pour interroger quelles réceptions et quelles visions offre la lumière.

Les points de départ

Sans flamme, pas de spectacle. Pour La Tierce, c’est la flamme passant d’une allumette à une autre qui détermine le début et la fin de *Construire un feu*. La lumière est la condi-

Charlotte Imbault examine cinq spectacles récents ou en cours de création qui se sont construits à partir de la lumière : *Ambre et pourpre*, *Las Lámparas*, *BRUNO*, *Réverbérer* et *Construire un feu*. Éclairagistes et chorégraphes explorent la puissance dramaturgique des différentes sources qu'on peut travailler sur une scène, pour questionner, conduire, renforcer ou altérer les perceptions sensorielles. Son enquête traverse des questions écologiques liées à cette matière énergivore, tout en décryptant des partitions lumineuses qui pré-existent au geste.

PAR CHARLOTTE IMBAULT

tion première pour que la pièce ait lieu. Elle est génératrice d'une pénombre nocturne. Autre commencement pour Alix Eynaudi avec sa pièce *BRUNO* qui part de la lumière à plus d'un titre : le prénom de Bruno est celui de l'éclairagiste Bruno Pocheron avec qui elle travaille depuis 2005 et qui a éclairé un grand nombre de travaux de la danse contemporaine. « La pièce est un hommage à Bruno, mais aussi au corps de métier qui fait partie d'une tradition théâtrale. Dans l'économie actuelle, c'est souvent le métier d'éclairagiste qui disparaît le plus vite. » La pièce est née d'un rêve qu'Alix Eynaudi a fait, celui d'un bateau imposant qui sort de dessous la scène et qui pousse jusqu'à prendre la forme d'un très haut tas de ferraille. Parfois, les rêves deviennent réalité. « J'ai appelé Bruno tout de suite au réveil et au lieu de laisser ce rêve à son état de rêve, il a commencé à imaginer des possibilités pour rendre lumineuse cette bête de ferraille. » À l'origine, la chorégraphe souhaitait faire deux pièces : une pièce de danse et une pièce de lumière et puis très rapidement, le choix a été de créer les deux pièces en même temps : « La moitié de la scène, c'est l'installation lumineuse, et l'autre moitié, c'est l'espace réservé à la danse, surexposé, pour rendre la danse tellement visible que les petits mouvements prennent de l'ampleur. » Voir beaucoup. Ou, au contraire, pas du tout comme avec *Réverbérer* de Jonas Chéreau. Pour ce dernier, pas de rêve mais la lecture d'un article du *Monde diplomatique* (« Revoir les étoiles » de Razmig Keucheyan, août 2019) qui enquête sur la défense d'un droit à l'obscurité face à la pollution lumineuse, et une expérience de spectateur empêchée devant une pièce de danse où des écrans lumineux de téléphones perturbateurs, tenus par des personnes dans le public faisaient obstruction à la visibilité d'un noir. Pour la chorégraphe Vania Vaneau qui collabore avec l'éclairagiste Abigail Fowler depuis 2019, l'envie a été pour *Ambre et pourpre* de remonter à la source en souhaitant « vider l'espace de tout matériau et revenir à la matière essentielle, à l'énergie et donc à la lumière, cette matière intangible ». La lumière, perçue comme originelle, incarne cette présence continue qui permet de percevoir le monde. Voir, ne pas voir, moins voir, trop voir. Estelle Gautier, éclairagiste et performeuse dans *Réverbérer* précise le travail : « Il y avait l'idée de travailler sur ce que l'on voit

et ce que l'on ne voit pas, sur les ombres, sur des éblouissements, des bains lumineux en jouant avec les complémentaires : par exemple un bain de rouge cerise qui, quand il disparaît, fait apparaître un turquoise pour l'œil. » La lumière est l'actrice de la vision.

Pour Leticia Skrycky, créatrice lumière, faire une pièce sur la lumière est un pléonasme, mais la particularité de *Las Lámparas* est de faire des lampes un sujet chorégraphique : « Disposés en grappe au sol, les projecteurs semblent être des feux de joie électriques avec une dynamique oscillante qui permet une contemplation tranquille pour le public. » La lumière se conçoit comme une danse à regarder.

Au sein du corpus considéré, la conception de la lumière comme un point de départ chorégraphique est une réflexion partagée. Si elle est initiale, c'est aussi dans l'organisation du travail. Pour *Ambre et pourpre*, le processus de création a commencé par une résidence de recherche entre Vania Vaneau et Abigail Fowler avant même que l'équipe soit définie. Et pour *Réverbérer*, l'éclairagiste Estelle Gautier rappelle : « C'est quand même inhabituel de partir de la lumière. En général, même si les éclairagistes ont un rôle très important, on ne commence pas par regarder les projecteurs ou les mouvements de lumière. »

Un principe de non-hiérarchisation

Si la lumière est un point central, voire un départ pour le mouvement chorégraphique, elle est aussi considérée comme un élément en soi, sur un pied d'égalité avec les autres éléments constitutifs d'une pièce, aussi importante que l'espace, la danse ou un costume, comme le rappelle Alix Eynaudi.

Ce principe de non-hiérarchisation qui guide les pièces fait écho aux formes post-dramatiques qu'analyse Julie Sermon dans son livre *Morts ou vifs — pour une écologie des arts vivants* (2021). Elle y soutient qu'une performance peut se penser comme écologie, non seulement par rapport au sujet qu'elle traite, à ses conditions de production, mais aussi au regard de la conception de sa dramaturgie. Si la

dramaturgie contient « une mise en équivalence des éléments, une mise en relation étoilée et égalitaire des présences et des sensations », alors la performance participe à renouveler notre champ perceptif dans une perspective écologique. Dans ce même livre, elle cite Gertrude Stein, conceptrice des *landscape plays*, qui s'attache à ce que « l'émotion ne soit pas toujours en retard ou en avance sur la pièce », que nous puissions voir, entendre et sentir en même temps comme lorsque nous sommes face à un paysage. Ce travail fait écho à celui d'Alix Eynaudi qui essaye de « donner à voir ce qui se fait » : « On travaille beaucoup sur l'idée de ne pas anticiper et notamment pour le travail sur la lumière : on essaye de gommer un maximum l'organisation et de la mettre au service le plus possible de ce qui est fait. » Voir ce qui est fait et simplement ce qui est fait, sans chercher à comprendre pour justement ne pas être « en avance ou en retard » sur la pièce, mais sur le moment même, sur le faire au présent. Pour Alix Eynaudi, la mise en équivalence des éléments dans le travail ne signifie pas nécessairement une mise en relation qui, elle, est à faire au pluriel et par la spectateurice. « Je préfère ne pas mettre l'accent dans le travail sur les relations entre les éléments, mais plutôt sur les éléments eux-mêmes en me disant que le plus j'insiste sur des relations, le plus elles se consolident. » Or trop consolider, ce serait fermer le travail de la réception. C'est au public qu'il revient de travailler sur les relations entre les éléments. À chacune et chacun de constituer les ponts entre les différentes propositions scéniques.

Chez Leticia Skrycky, l'approche chorégraphique de la lumière la fait « travailler avec des directions et des forces et non avec des significations ou des messages, veiller à un certain état d'attention du public, ouvrir la scène comme une invitation à la rencontre ». Travailler la lumière dans son entièreté implique nécessairement de questionner à la fois la perception qu'elle produit, sa constitution et l'œil lui-même.

Matérialités de la lumière

« Je cherche à travailler la lumière comme un élément qui peut être matérialisée mais aussi qui matérialise des espaces et des états », annonce Vania Vaneau. La lumière est une matière trouble et troublante : elle devient matérialité en devenant perceptible. « On n'a pas conscience que la lumière du soleil est souvent colorée, du fait qu'elle est réfléchi par plein d'objets avec plein de couleurs différentes », explique Abigail Fowler, éclairagiste pour *Ambre et pourpre* de Vania Vaneau. Donner à faire sentir au public la constitution de la lumière est un des enjeux de la pièce en construction. Plusieurs pistes sont activées pour donner à voir la lumière, comme celle de travailler sur la verticalité, le réfléchissement ou l'utilisation de la fumée. La lumière voit, fait voir, mais aussi s'entend et se fait entendre, en prenant une autre matérialité par les sons. Dans *BRUNO* d'Alix Eynaudi, le bruit des projecteurs enregistré au préalable est envoyé dans les tubes de la structure lumineuse qui produisent des fréquences différentes en fonction de leur lon-

gueur. Pour *Réverbérer* de Jonas Chéreau, Estelle Gautier indique : « Au début de la pièce, on entend les voix des interprètes enregistrées et la ligne de projecteurs dirigée vers le public bouge avec nos voix à l'aide d'un programme. La parole de la lumière est comme matérialisée. » La lumière parle. Dans *Las Lámparas* de Leticia Skrycky, la lumière est rendue perceptible par le son qu'elle produit mais elle matérialise aussi l'espace par un système complexe que l'éclairagiste a mis en place au fil des années de recherche. « J'ai passé du temps à proximité des lampes, jusqu'à ce que je commence à les entendre, à différencier le son créé par les filaments qui s'allument, s'éteignent, se rallument et s'éteignent à nouveau. » Au point d'entendre et d'amplifier le mouvement le plus invisible : celui du champ magnétique qui entoure le courant électrique. « La lumière des projecteurs change en fonction des fréquences naturelles de l'architecture et de leurs interactions. L'espace vide apparaît plein, peuplé d'une géographie d'ondes. »

Penser la matérialité de la lumière, c'est aussi penser son lieu de représentation. Leticia Skrycky « aime concevoir le lieu comme une architecture lumineuse éphémère et relationnelle que l'on crée pour chaque performance », tandis que la pièce *Construire un feu* de La Tierce est « une pièce qui essaye de mettre au repos le lieu qui l'accueille ». Dans cette perspective, La Tierce a souhaité créer « avec l'espace tel qu'il est et les lumières existantes en son sein, plutôt que d'y greffer des projecteurs, des enceintes, une scénographie, etc. » Pas d'implantation donc : le lieu dans son essence avec la seule utilisation des lumières de service pré-existantes et l'usage des lumières extérieures. « Nous nous attachons aussi à faire entrer de la lumière de l'extérieur, en utilisant les différentes fenêtres, vitraux (la pièce a été jouée à la cathédrale de Lausanne, *ndlr*), verrières présentes dans le lieu. » Le geste artistique du créateur lumière a donc été pour *Construire un feu* de se retirer.

Réceptions lumineuses

Le désir est ici de jouer sur la réception : « La lumière permet rapidement de changer la perception que l'on a d'un plateau et notre état intérieur est souvent modifié par les changements de lumières », précise Abigail Fowler, l'éclairagiste de *Ambre et pourpre*. Elle est un outil qui permet de plonger dans la synesthésie et ouvre toutes les perceptions. En travaillant sur les correspondances, les pièces du corpus cherchent à provoquer des modifications dans notre réception. Depuis quelques années, Leticia Skrycky étudie « les capacités de la vision à ouvrir un chemin vers l'expérience, en laissant les yeux *retomber* dans le corps — pour citer la philosophe Marina Garcés —, en libérant la vue pour la rendre tactile, haptique ». Pour Jonas Chéreau, *Réverbérer* est moins une pièce sur le noir et la lumière que sur le regard, et elle questionne directement la réception : « Dans un monde qui déborde d'images, *Réverbérer* propose d'amener les spectateurices à observer leur propre rapport au regard : comment sont-ils en train d'observer, qu'est-ce

« J’ai passé du temps à proximité des lampes, jusqu’à ce que je commence à les entendre, à différencier le son créé par les filaments qui s’allument, s’éteignent, se rallument et s’éteignent à nouveau » Leticia Skrycky

« Dans l’économie actuelle, c’est souvent le métier d’éclairagiste qui disparaît le plus vite » Alix Eynaud

qui les emmène sur tel ou tel détail ? » L’historienne d’art Estelle Zhong Mengual répondrait que l’on ne choisit pas ce que l’on voit spontanément : « Notre œil ne perçoit jamais sans médiation, sans distinction, ce qui nous entoure [...]. Voir est ainsi toujours un acte de sélection et d’attribution de valeur : nous ne voyons pas tout indistinctement. Nous remarquons, nous valorisons certaines choses et nous en laissons d’autres de côté ; et nous connotons dans le même temps où nous percevons » — *Apprendre à voir. Le point de vue du vivant*, 2021, (ouvrage chroniqué en page 84), ndlr—. Ce que nous voyons dépend de nos pratiques quotidiennes, des habitudes prises. Les cinq pièces dont il est

question dans ces lignes cherchent à déjouer ces habitudes en créant du trouble perceptif grâce à la lumière. Comment le temps ouvert par la traversée de l’une de ces pièces permet de plonger dans une non-habitude, et face à cette non-habitude de trouver d’autres chemins, d’autres connexions non utilisées jusque-là ? Quand il s’agit de travailler la lumière, Bruno Pocheron, Alix Eynaudi et Jonas Chéreau parlent de « massage de l’espace » ou de « massage des yeux ». En somme, de préparer le regard, de préparer l’attention à une ou plusieurs transformations. Questionner la lumière, c’est donc questionner le voir lui-même, la richesse de sa composition et de ses possibles étendus aux autres sens. Et travailler la perception, c’est « travailler la performance d’une relation » pour citer de nouveau Estelle Zhong Mengual, car « voir, c’est toujours prolonger et enrichir la relation pratique que j’entretiens avec ce que je suis en train de voir ». Le travail de la lumière élaboré dans ces cinq créations agit sur la qualité relationnelle, le dialogue que le public noue avec les pièces.

Ces transformations du voir opérées par les traversées des œuvres choisies permettent de développer notre propre autonomie de/du voir. On pourrait conclure en synthétisant ainsi : penser la lumière d’une pièce, c’est penser la relation au public pour qu’il puisse « observer ce qui observe en lui » pour reprendre une expression utilisée par Jonas Chéreau. Formule qui réactualise le titre de 1992 du philosophe Georges Didi-Huberman : *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*.



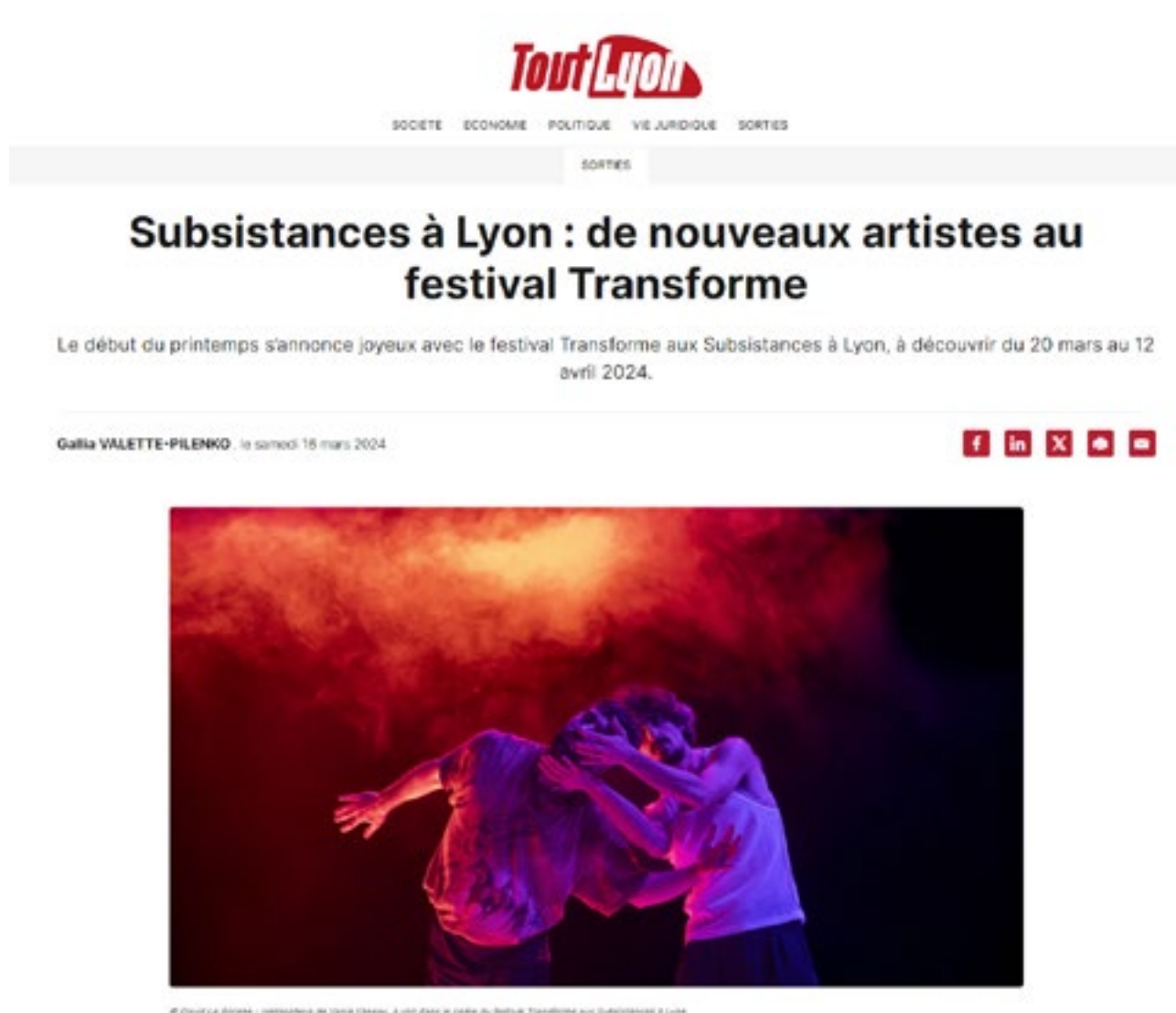
Type: Parution web
Média: ToutLyon.fr
Date de parution: 16/03/2024
Auteur: Gallia Valette-Pilenko

ToutLyon.fr « Subsistances à Lyon : de nouveaux artistes au festival Transforme »

<https://mesinfos.fr/69000-lyon/substances-a-lyon-de-nouveaux-artistes-au-festival-transforme-195164.html>

Type de contenu : Annonce du programme du Festival Transforme aux SUBS

« On retrouvera avec curiosité l'univers de la chorégraphe Vania Vaneau et sa nouvelle pièce Heliosfera, qui travaille avec la lumière et les corps de ses quatre interprètes. »



Initié par la **fondation Hermès** et porté par **quatre théâtres partenaires** - le théâtre de la Cité internationale (Paris), le théâtre national de Bretagne (Rennes), la comédie de Clermont-Ferrand et les Subs - le **festival itinérant Transforme** s'installe aux **Substances à Lyon** du 20 mars au 12 avril 2024.

Le festival Transforme met l'accent sur les arts chorégraphiques

Le festival Transforme, c'est en fait la nouvelle formule du dispositif New settings. Celui-ci met en lumière des artistes privilégiant les formes **pluridisciplinaires** et les problématiques **contemporaines**. Ainsi, le public va pouvoir découvrir le travail d'artistes à la croisée des disciplines, avec un accent mis sur les **arts chorégraphiques**.

Avec notamment l'invitation lancée à **Mathilde Monnier** et sa dernière production, créée au festival Montpellier Danse 2023.

Black Lights est un opus rageur sur les violences faites aux femmes, qu'elles soient quotidiennes ou occasionnelles, adapté de la série produite par Arte, *24h*, qui met en scène huit interprètes exceptionnelles dont Isabel Abreu (actrice fétiche de Tiago Rodrigues) et Jone San Martín (danseuse inoubliable chez William Forsythe).

Explorations artistiques aux Substances

On retrouvera avec curiosité l'univers de la chorégraphe **Vania Vaneau** et sa nouvelle pièce *Heliosfera*, qui travaille avec la lumière et les corps de ses quatre interprètes.

On aimera découvrir le travail de Noémie Goudal et Maëlle Poesy, respectivement artiste visuelle et metteuse en scène, autrice et comédienne, avec la circassienne Chloé Moglia ou celui de NSDOS, chercheur de sons, inventeur d'univers sonores et visuels qui se présente pourtant comme danseur.

Voilà qui attise la curiosité, à l'instar des **explorations cinématographiques et théâtrales** de Émilie Rousset et Louise Hémon autour de la mort. Sans compter tout ce qui est mis en place autour des spectacles, grand échauffement avec Mathilde Monnier, apéros-débats, projections. Pour prolonger le plaisir... et la réflexion !

Infos pratiques

Festival Transforme du 20 mars au 12 avril 2024 aux Substances à Lyon. Programme complet sur les-subs.com.

Danse

Festivals

Partager cet article



—
Type: Parution web et papier
Média: Lyon Capitale
Date de parution: 07/04/2024
Auteur: Martine Pullara
—

Lyon capitale « Danse : corps et paysage de lumière »

<https://mesinfos.fr/69000-lyon/substances-a-lyon-de-nouveaux-artistes-au-festival-transforme-195164.html>

Type de contenu : Portrait de Vania Vaneau et sa future création

« La chorégraphe Vania Vaneau crée Heliosfera, un dialogue entre le corps et la lumière conçu comme une expérience spirituelle, humaine et sensorielle. Portrait. »



dimanche 7 avril 2024 - 11:05 Europe/Paris
718 mots - ⌚ 3 min

: LYONCAPITALE.FR

Danse : corps et paysages de lumière

La chorégraphe Vania Vaneau crée Heliosfera un dialogue entre le corps et la lumière conçu comme une expérience spirituelle, humaine et sensorielle. Portrait.

Fidèles depuis plusieurs années à la chorégraphe Vania Vaneau, Les Subs présentent Heliosfera , sa nouvelle création, dans le cadre du festival Transforme.

Formée à la danse au Brésil puis à P.A.R.T.S. (Bruxelles), elle s'est installée en France devenant interprète auprès de grands chorégraphes comme Maguy Marin et Christian Rizzo, puis co-fonde à Lyon avec Jordi Galí la compagnie Arrangement provisoire.

Elle ymène une recherche sur la relation entre corps, matière et environnement, croisant la danse avec d'autres disciplines comme les arts plastiques et les sciences humaines.

Son travail questionne la place de l'humain, les rituels et les transformations, le passage du temps, le visible et l'invisible avec cette idée que le collectif et l'individu sont composés de strates physiques et psychiques, d'histoires et de géographies.

Ainsi dans Blanc , elle utilise les costumes et masques comme éléments de métamorphose, passant du singulier au multiple, avec Orée elle crée un paysage onirique où interagissent matières, ob-

jets et personnages fictifs, tandis que le solo Nebula est un rituel projeté dans une nature postapocalyptique, préhistorique et futuriste.

L'ADN de son travail ? La recherche constante du lien, avec quel qu'un ou un environnement, ouvrir de nouveaux univers et l'absence de hiérarchie entre tous les éléments au plateau : "Les éléments sur scène ,nous dit-elle, ce sont les corps des danseurs, la lumière, la musique, les matières, les objets, la scénographie et pour moi ils forment un ensemble interdépendant, un écosystème où ils entretiennent une relation horizontale et poreuse entre eux. La lumière, la musique ou la scénographie n'arrivent pas à la fin pour éclairer ou accompagner, ce sont tous des éléments vivants sur scène que l'on chorégraphie avec leur propre évolution dramaturgique et un dialogue. Mes pièces sont créées au fur et à mesure en faisant appel, le plus souvent possible, à la présence simultanée des artistes. Dans l'idée d'une continuité entre ces différents éléments en jeu, le corps est lieu de passage et de transformation entre l'espace intérieur et extérieur, proche ou lointain "

L'expérience du corps dans la lumière

DANSE

CORPS ET PAYSAGES DE LUMIÈRE

La chorégraphe Vania Vaneau crée *Heliosfera*, un dialogue entre le corps et la lumière conçu comme une expérience spirituelle, humaine et sensorielle. Portrait.

Fidèles depuis plusieurs années à la chorégraphe Vania Vaneau, Les Subs présentent *Heliosfera*, sa nouvelle création, dans le cadre du festival Transforme. Formée à la danse au Brésil puis à P.A.R.T.S. (Bruxelles), elle s'est installée en France devenant interprète auprès de grands chorégraphes comme Maguy Marin et Christian Rizzo, puis co-fonde à Lyon avec Jordi Gali la compagnie Arrangement provisoire. Elle y mène une recherche sur la relation entre corps, matière et environnement, croisant la danse avec d'autres disciplines comme les arts plastiques et les sciences humaines. Son travail questionne la place de l'humain, les rituels et les transformations, le passage du temps, le visible et l'invisible avec cette idée que le collectif et l'individu sont composés de strates physiques et psychiques, d'histoires et de géographies. Ainsi dans *Blanc*, elle utilise les costumes et masques comme éléments de métamorphose, passant du singulier au multiple, avec *Orée* elle crée un paysage onirique où interagissent matières, objets et personnages fictifs, tandis que le solo *Nebula* est un rituel projeté dans une nature postapocalyptique, préhistorique et futuriste. L'ADN de son travail ? La recherche constante du lien, avec quelque un ou un environnement, ouvrir de nouveaux univers et l'absence de hiérarchie entre tous les éléments au plateau : "Les éléments sur scène, nous dit-elle, ce sont les corps des danseurs, la lumière, la musique, les matières, les objets, la scénographie et pour moi ils forment un ensemble interdépendant, un écosystème où ils entretiennent une relation horizontale et poreuse entre eux. La lumière, la musique ou la scénographie n'arrivent pas à la fin pour éclairer ou accompagner, ce sont tous des éléments vivants sur scène que l'on chorégraphie avec leur propre évolution dramaturgique et un dialogue. Mes pièces sont créées au fur et à mesure en faisant appel, le plus souvent possible, à la présence simultanée des artistes. Dans l'idée d'une continuité entre ces différents éléments en jeu, le corps est lieu de passage et de transformation entre l'espace intérieur et extérieur, proche ou lointain."

L'expérience du corps dans la lumière

Après avoir questionné les différentes matérialités des choses, elle choisit avec *Heliosfera* de travailler sur la lumière,



Un dialogue entre corps et lumière, jouant des couleurs, de phénomènes perceptifs et sensoriels

© David La Barge

matière intangible, pour creuser un dialogue entre corps et lumière, s'intéressant à son caractère atomique et jouant des couleurs, de phénomènes perceptifs et sensoriels. Car elle est mystère et source de vie, on la perçoit par nos yeux et sur notre peau, elle rythme notre quotidien, elle est feu, électricité, lune ou soleil, reliée à l'émerveillement spirituel mais aussi synonyme d'inégalités sociales et de réchauffement climatique... Autant de pistes sont explorées pour créer des corps et des paysages lumineux d'où surgiraient des matières vives comme les cellules, des micro-organismes, des humains ou d'autres êtres, terrestres ou non. Vania Vaneau a choisi quatre interprètes aux parcours impressionnants et d'une grande physicalité, les amenant à expérimenter la lumière – comme son absence – dans différents lieux tels le couvent Sainte-Marie de La Tourette édifié par Le Corbusier, les grottes de

Dargilan et Aven Armand en Lozère et l'observatoire du pic du midi : "Faire cette expérience de groupe et créer une communauté pour en représenter une autre plus large était important pour moi. Comment elle survit, réagit ou s'adapte à des environnements différents avec les lumières, les conditions climatiques et météorologiques. On ne réagit pas de la même manière face à une lumière éblouissante ou dans l'obscurité totale. On est passé des grottes au pic du Midi d'où l'on a pu regarder les étoiles, créer un rapport dans la verticalité entre la terre et le ciel. L'enjeu ensuite est de faire en sorte que cette vraie expérience soit transposée au plateau à travers les corps et les outils du théâtre plutôt que de créer une fiction ou une représentation de quelque chose."

■ MARTINE PULLARA

Heliosfera - Vania Vaneau - Du 9 au 12 avril aux Subs - www.les-subs.com

Type: Parution web et papier
Média: Le Progrès
Date de parution: 08/04/2024
Auteur:

Le Progrès « Heliosfera propose de danser avec la lumière au Festival Transforme »

<https://>

Type de contenu : Annonce Agenda

« Le festival Transforme, initié par la Fondation d'entreprise Hermès, se poursuit aux Subs. Promouvant des gestes artistiques novateurs, il invite ... »



lundi 8 avril 2024
Édition(s) : Edition de Villefranche - Tarare, Edition d'Oullins - Givors - Monts du Lyonnais, Edition Ouest Lyonnais et Val de Saône, Edition Est Lyonnais, Edition de Lyon - Villeurbanne - Caluire
Pages 51-51
101 mots - ⌚ < 1 min



LOISIRS | AGENDA—LYON

Heliosfera propose de danser avec la lumière au festival Transforme

Le festival Transforme, initié par la Fondation d'entreprise Hermès, se poursuit aux Subs. Promouvant des gestes artistiques novateurs, il invite cette semaine l'artiste d'origine brésilienne Vania Vaneau. Habituee à créer des pièces proches de la transe, elle présente *Heliosfera* : quatre danseurs dansent avec la lumière, substance essen-

tielle de ce spectacle qui promet de se vivre comme une utopie entre passé et futur. ■



Heliosfera. Photo David Le Borgne

Du 9 au 12 avril aux Subs, 8 bis, quai Saint-Vincent, Lyon 1^{er}. Tarifs 5 à 18 €, les-sub.com

CRITIQUES

Type: Parution web et papier

Média: Le Progrès

Date de parution: 10/04/2024

Auteur: Alexandre Minel

Le Progrès « La tempête solaire de Vania Vaneau sur la scène des SUBS »

<https://www.leprogres.fr/culture-loisirs/2024/04/10/la-tempete-solaire-de-vania-vaneau-sur-la-scene-des-subs>

« Une création scénographique de toute beauté : si les machines à fumée ont en ce moment tendance à être usitées avec tout sauf parcimonie sur les scènes des théâtres, Vania Vaneau sait, elle, en faire usage. »

« Parmi d'autres effets réussis et bluffants, une lumière rouge brûlante, comparable au rouge de la forge, habille à la manière d'un gant une main et l'avant-bras de chaque danseur. Si la danse est finalement peu présente, Heliosfera envoûte définitivement jusqu'à une pluie de poussières phosphorescentes, pour une expérience plastique réussie. »



mercredi 10 avril 2024 - 18:07 Europe/Paris
263 mots - 1 min

: [HTTPS://WWW.LEPROGRES.FR](https://www.leprogres.fr)

Lyon. La tempête solaire de Vania Vaneau sur la scène des Subs

Dans le cadre du festival itinérant "Transforme" de la Fondation d'entreprise Hermès, les Subs accueillent la nouvelle création de Vania Vaneau.



Heliosfera de Vania Vaneau Photo David Le Borgne - Heliosfera de Vania Vaneau Photo David Le Borgne

Une création scénographique de toute beauté : si les machines à fumée ont en ce moment tendance à être usitées avec tout sauf parcimonie sur les scènes des théâtres, Vania Vaneau sait, elle, en faire usage.

Sa pièce *Heliosfera* s'ouvre sur un paysage, celui du plateau presque nu, bientôt enveloppé par des ondes électroniques et des volutes denses de brume.

À hauteur du sol et en hauteur, celles-ci fusionnent avec les rais de lumière. Pour une union sacrée dont les couleurs douces et orangées rappellent l'aurore, le crépuscule, la rosée du matin.

Des effets réussis et bluffants

Cette force des éléments laisse également songeurs les quatre danseurs qui arrivent sur scène en tenue d'explorateur, les yeux rivés vers le spectacle des éléments, le contemplant à la manière d'un rite. À moins que ce ne soit l'héliosphère, cet espace-temps balayé par les vents solaires ?

Le soleil s'invite dans le dispositif lorsque les projecteurs diffusent une lumière jaune orangée, qui met le temps en suspension et paralyse le corps des danseurs, comme un clin d'œil à *Melancholia* de Lars Vin Trier.

Parmi d'autres effets réussis et bluffants, une lumière rouge brûlante, comparable au rouge de la forge, habille à la manière d'un gant une main et l'avant-bras de chaque danseur. Si la danse est finalement peu présente, *Heliosfera* envoûte définitivement jusqu'à une pluie de poussières phosphorescentes, pour une expérience plastique réussie.

Jeudi 11 et vendredi 12 avril à 19h aux Subs, 8 bis Quai Saint-Vincent, 69001 Lyon. 5€ à 18€, les-subs.com

par Al M

—
Type: Parution web
Média: Sceneweb.fr
Date de parution: 11/04/ 2024
Auteur: Nadja Pobel
—

Sceneweb.fr « Vania Vaneau : outre-lumière »

<https://sceneweb.fr/vania-vaneau-outre-lumiere/>

« Vania Vaneau n'est plus sur le plateau dans sa nouvelle création « Heliosfera » mais elle dirige son quatuor vers un espace infini nimbé d'une lumière spectrale et magnifique. Voyage ultra-sensible dans des contrées inconnues avec quelques résidus d'une terre disparue. »

« Ils [les interprètes ndlr] redécouvrent leurs membres au contact de cette matière qu'est la lumière, centrale ici et utilisée avec une finesse remarquable. Elle traque les danseurs, les cache, leur permet de se relever, donc de renaitre, les aveugle et les éclaire, les asphyxie, les rend à leurs tremblements, les mécanise, les déglingue, les rassemble, les ralentit, les effraye de manière très dissemblable. »

« [Vania Vaneau] poursuit ce travail de plus en plus épuré et qui touche aux merveilles »



À LA UNE ACTU CRITIQUES INTERVIEWS PORTRAITS DISCIPLINES FESTIVALS 

Vania Vaneau : outre-lumière



Vania Vaneau n'est plus sur le plateau dans sa nouvelle création « Heliosfera » mais elle dirige son quatuor vers un espace infini nimbé d'une lumière spectrale et magnifique. Voyage ultra-sensible dans des contrées inconnues avec quelques résidus d'une terre disparue.

« Pour moi la pièce n'est pas une fin. C'est une façon d'aller chercher de la lumière, de l'air, de l'espace plus loin » nous disait Vania Vaneau à propos de « Nebula », sa précédente pièce née en 2021 et qu'elle portait seule au plateau, une première après le trio de « Ora » (2019) et le duo d'« Ornement » (2016). Dans « Heliosfera », elle quitte la scène et trouve cet espace « plus loin » avec quatre danseur-ses guidés par la lumière signée Abigail Fowler. Lee Davern, Nicolas Fayol, Steven Michel, Thi-Mai Nguyen, trois hommes et une femme (mais leur genre a-t-il une importance ? ils ne sont que matière parmi d'autres) débarquent un par un, à pas lents, sac vissé sur le dos d'où dépasse un amas de tissu argenté, une sorte de couverture survie.

Le milieu est hostile et doux à la fois. Des fumées s'échappent en hauteur de part et d'autre du plateau. Il faut se hisser sur un camarade pour toucher cette étrange chose. Et ouvrir les yeux grands sur un monde nouveau. C'est tout l'enjeu de cet Heliosfera qui de bout en bout (excepté la scène finale de rite, plus prévisible) instaure un rapport primitif au plateau, comme si tout ce qui s'y déroulait n'avait jamais eu lieu avant. Le son est cristallin, les voix (off) gutturales. La puissance de l'électro (de Puce Moment) et quelques effets stroboscopiques viennent même un instant amplifier le grondement de ce spectacle par ailleurs d'un grand calme. Les orages sont lointains, des bruits de machine (le roulement d'un train, les pales d'un hélicoptère peut-être) bruissent pendant que les humains tentent de déployer leur corps. Ils redécouvrent leurs membres au contact de cette matière qu'est la lumière, centrale ici et utilisée avec une finesse remarquable. Elle traque les danseurs, les cache, leur permet de se relever, donc de renaitre, les aveugle et les éclaire, les asphyxie, les rend à leurs tremblements, les mécanise, les déglingue, les rassemble, les ralentit, les effraye de manière très dissemblable. Chacun réagit différemment. Impossible de savoir de qu'ils perçoivent.

La lumière n'est pas qu'un mirage venu du très-haut comme une métaphore christique qu'« Heliosfera » n'est pas. C'est aussi une « chose ». Elle se porte et se transporte, elle est lourde et légère. Qu'elle ne soit faite que d'air ou matérialisée par des pierres translucides, les gestes sont les mêmes pour la tenir entre ses mains ou la caler sur le dos. La lumière est aussi un relais entre chacun-e comme cette diagonale qu'elle trace et où s'aligne le quatuor qui, avec des mouvements de bras, paraît, sans ce que cela ne soit figuratif, se transmettre quelque chose.

« La terre est déjà détruite » expliquait Vania Vaneau lors de la naissance de « Nebula » d'où cette nécessité de sonder d'autres mondes comme elle fait ici dans cet espace tellurique durant 75 minutes sans qu'aucun élément de décor ne surgisse. Dans cet ailleurs (ou un ici transfiguré par le temps et les bouleversements climatiques), il y aurait de l'eau. On entend des clapotis mais c'est surtout la lumière encore qui fait apparaître une ligne de mer, celle qui sépare du sable.

Entre extase et abandon, danger et cocon, ces quatre explorateurs observent avec une curiosité permanente ce nouvel environnement. Jamais ils ne cherchent à le dompter et à le faire leur, contre-écho à des décennies où l'homme a justement détérioré de façon inversible ce qui lui a été donné.

Complice de Jordi Galí avec qui elle a fondé la compagnie Arrangement provisoire, Vania Vaneau n'est pas une néophyte en matière de monde nouveau tant elle travaillé avec l'immense Maguy Marin. Durant sept ans, elle a dansé *Ha ! Ha !*, *Turba*, *May B*, *Umwelt*, *Description d'un combat*, *Salves*... Elle fraye aussi avec Christian Rizzo (encore tout récemment dans « *Je vais t'écrire* » au musée de l'Orangerie). Et poursuit ce travail de plus en plus épuré et qui touche aux merveilles lorsque dans une séquence, qui aurait pu clore « *Heliosfera* », ses interprètes sèment de petits cailloux qui, au noir tombé sur scène, phosphorent.

Nadja Pobel – www.sceneweb.fr

Heliosfera

Conception, chorégraphie & costume : Vania Vaneau

Interprétation : Lee Davern, Nicolas Fayol, Steven Michel, Thi-Mai Nguyen

Création lumière : Abigail Fowler

Collaboration scénographie : Célia Gondol

Création musicale : Nico Devos et Pénélope Michel (Puce Moment/ Cercueil)

Régie : Johanna Moalligou

Remerciements : Mathieu Bouvier, Jordi Galí, Sidonie Duret, Julie Laporte, Miguel Felipe

Production : Arrangement Provisoire

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Co-production : ICI – Centre chorégraphique national Montpellier Occitanie / Direction Christian Rizzo dans le cadre de la résidence artiste associée ; Le Quartz – Scène nationale de Brest ; CN D Centre national de la danse Lyon ; Les SUBS – lieu vivant d'expériences artistiques, Lyon ; Charleroi danse/centre chorégraphique de Wallonie – Bruxelles ; Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, direction Yuval Pick, dans le cadre du dispositif Accueil-Studio ; L'Atelier de Paris CDCN ; Les Hivernales CDCN d'Avignon ; Les Scènes Croisées de Lozère, scène conventionnée d'intérêt national, Art en territoire

En partenariat avec : Le Couvent Sainte-Marie de la Tourette – Le Corbusier ; Traverse- Bagnères-de-Bigorre ; Le Pic du Midi Tourmalet Pyrénées France ; Le Pacifique CDCN Grenoble Auvergne Rhône Alpes

Avec l'aide de la Spedidam

Compagnie conventionnée par la DRAC AURA, la Région AURA et soutenue par la Ville de Lyon

Durée 1h15

Création au Subs, Lyon, le 9 avril 2024

*Ateliers de Paris – June events
25 mai 2024*

*Théâtre de la Cité internationale, Paris
7 et 8 octobre 2024*

*ICI-CCN Montpellier
3 et 4 décembre 2024*

*Comédie de Clermont
8 et 9 janv 2025*

*Bonlieu Annecy
16 et 17 janv 2025*

—
Type: Parution web
Média: L'œil d'olivier
Date de parution: 11/04/ 2024
Auteur: Olivier Frégaville
—

L'œil d'olivier « Heliosfera, les danses métaphysiques de Vania Vaneau »

<https://www.loeildolivier.fr/2024/04/heliosfera-les-danses-metaphysiques-de-vania-vaneau/>

« Gestes saccadés, mouvements au ralenti, la grammaire de Vania Vaneau multiplie les conjugaisons, les temps. Faisant dialoguer les corps avec la matière, avec les différents univers qu'elle sculpte grâce aux époustouflants jeux de lumière d'Abigail Fowler, elle ne cherche pas tant à construire un récit qu'à impulser des impressions, des sensations. Fresque paysagiste, Heliosfera est une immersion dans des sortes d'abstractions visuelles, où chacun peut laisser libre court à ses pensées. »



Heliosfera, les danses métaphysiques de Vania Vaneau

 [loeildolivier.fr/2024/04/heliosfera-les-danses-metaphysiques-de-vania-vaneau](https://www.loeildolivier.fr/2024/04/heliosfera-les-danses-metaphysiques-de-vania-vaneau)

11 avril 2024

Depuis un an, New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès a laissé la place à Transforme, un dispositif d'aide à la création imaginé comme festival itinérant partenariat avec quatre théâtres situés à Paris, Lyon, Rennes et Clermont-Ferrand. Ayant à cœur de valoriser les artistes auprès de publics très différents, de permettre une meilleure circulation d'œuvres pluridisciplinaires en prise avec le monde d'aujourd'hui et d'encourager la diffusion à l'échelle nationale, l'organisme d'intérêt général à vocation de mécénat fait le choix de la diversité de lieux et d'une temporalité plurielle.

Ainsi du TCI à Paris en décembre au TNB de Rennes en mai, en passant par la Comédie de Clermont en janvier et aux Subs de Lyon en avril, c'est tout un programme éclectique qui se déroule et invite les spectateurs à découvrir des spectacles aussi singuliers que *Pinnocchio(live)#3* d'Alice Laloy, *Anima* de Maëlle Poésy et de Noémie Goutal, *Black light* de Mathilde Monnier, *Les Délivrés* d'Hélène Itrachet ou la dernière création de **Vania Vaneau**, *Heliosfera*.

Paysages fantasmagoriques



© David Le Borgne

Dans le Hangar des Subs de Lyon, avant d'investir l'Atelier de Paris dans le cadre de June Events, le 25 mai prochain, la chorégraphe brésilienne déploie son écriture autant esthétique, scénographique que chorégraphique. Afin d'emporter le public vers d'autres horizons, d'autres mondes, elle crée des lieux, des espaces savamment agencés. Quelques objets en verre organisés en demi-cercle à jardin, un bloc de glace posé là de manière faussement négligée, des traits géométriques dessinés au sol, c'est tout un univers quasi ésotérique qui fait jour. À cour, une musicienne crée en direct l'ambiance. Vrombissements, sons technos, « vibes » envoutantes ou inquiétantes, stimulent l'imaginaire et convient à une plongée apnéique dans une succession de tableaux vivants où les quatre interprètes naviguent à vue.

Gestes saccadés, mouvements au ralenti, la grammaire de **Vania Vaneau** multiplie les conjugaisons, les temps. Faisant dialoguer les corps avec la matière, avec les différents univers qu'elle sculpte grâce aux époustouflants jeux de lumière d'**Abigail Fowler**, elle ne cherche pas tant à construire un récit qu'à impulser des impressions, des sensations. Fresque paysagiste, *Heliosfera* est une immersion dans des sortes d'abstractions visuelles, où chacun peut laisser libre court à ses pensées. Certains verront des fonds marins, d'autres des déserts, des champs lunaires, des terres enneigées.

Du corps mais peu de chair



© David Le Borgne

Traversant l'espace scénique en diagonale, l'appréhendant par des gestes tranchés, **Lee Davern, Nicolas Fayol, Steven Michel et Thi-Mai Nguyen** font corps avec l'écriture de la chorégraphe. Comme sortis d'eux-mêmes, ils habitent l'espace au même titre que ces gravillons luminescents qui donne au sol des allures de voûte céleste, que ces fleurs jetées çà et là lors d'une transe chamanique. Plus cérébrale et philosophique qu'émotionnelle, la langue de **Vania Vaneau** se fait de plus en plus métaphysique. Ici ce n'est pas la chair, l'être qui l'intéresse, mais bien comment celui-ci interagit avec son environnement.

Transmuant ses danseurs en créatures, elle joue des diffractions chromatiques et soniques pour leur donner une densité quasi extra-terrestre. Si l'on retrouve dans *Heliosfera*, un peu de l'univers mystique de *Nebula*, en quittant le plateau pour laisser la place à ses interprètes et se consacrer à la création, l'artiste déplace son regard, sa pensée vers une forme aboutie plastiquement et esthétiquement mais qui peine à faire sens dans sa globalité. Puissant véhicule d'une beauté évanescente, cette nouvelle création de **Vania Vaneau** garde nombre de ses mystères et de ses secrets !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Lyon

Heliosfera de Vania Vaneau

Création le 9 avril 2024 dans le cadre du Festival Transforme

Les Subs

8 bis quai Saint-Vincent

69001 Lyon

jusqu'au 12 avril 2024

Tournée

25 mai 2024 à l'Atelier de Paris dans le cadre de June events

7 et 8 octobre 2024 au Théâtre de la Cité internationale, Paris

3 et 4 décembre 2024 à l'ICI-CCN Montpellier

8 et 9 janv 2025 à la Comédie de Clermont

16 et 17 janvier 2025 à Bonlieu – scène nationale d' Annecy

21 au 23 mai 2025 au TNB, Rennes (TBC)

Conception, chorégraphie & costume de Vania Vaneau

avec Lee Davern, Nicolas Fayol, Steven Michel, Thi-Mai Nguyen

Création lumière d'Abigail Fowler

Collaboration scénographie – Célia Gondol

Création musicale de Nico Devos et Pénélope Michel (Puce Moment/ Cercueil)

Régie – Johanna Moaligou

© 2020 – Tous droits réservés

Rédacteur en chef : Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur : Samuel Gleyze-Esteban

—
Type: Parution web
Média: Mouvement.net
Date de parution: 15/04/ 2024
Auteur: Léa Poiré
—

Mouvement « Vania Vaneau : Pleins phares sur la lumière »

<https://www.mouvement.net/scenes/vania-vaneau-pleins-phares-sur-la-lumiere>

«Mais le coup est réussi : les lumières de plateau décrochent ici un rôle inédit. Écrite par Abigail Fowler qui signe ici sa troisième collaboration avec la chorégraphe, la lumière, au-delà d'être la matière ressource du spectacle, accède au statut de danseuse ou danseur à part entière. »

MOUVEMENT

SOCIÉTÉ

SCÈNES

ARTS

PHOTOGRAPHIE

LITTÉRATURE

CINÉMA

MUSIQUE

AGENDA

MAGAZINE



© David Le Borgne

SCÈNES : DANSE VANIA VANEAU : PLEINS PHARES SUR LA LUMIÈRE

Rayon vert, spectre coloré, éclaircies, diffractions à travers cristal, noir total : *Heliosfera* rend un hommage physique à la lumière comme à son absence. Sous l'œil de la chorégraphe Vania Vaneau, l'éclairage se fait danseur – à égalité, voire surpassant ceux de chair et d'os.

Texte : Les Fées
Publié le 10/01/2024

Les personnages sont arrivés comme s'ils continuaient, bien sapés, leur chemin de randonnée : sac à dos, doudoune argentée, casquette, Vans aux pieds. Aux premières notes spatiales et aquatiques du duo lillois Puce Moment, les quatre voyageurs d'*Heliosfera* posent dans l'espace corps et affaires. Au-dessus de leurs têtes, leur ciel – mélange de fumée blanche, de faisceaux de lumière orange, grise, bleu – s'annonce orageux. Belle et menaçante, l'image révèle beaucoup du parti pris de la chorégraphe Vania Vaneau : la lumière dont il sera question ici, bien que recomposée par les artifices du théâtre, n'est pas strictement celle produite par notre espèce.

Pourtant, l'espace d'une scène, l'humain apparaît : dans l'obscurité quasi-totale des mains rouges soudain s'éclairent. Ce même rouge qu'on a chacun expérimenté en mettant nos doigts d'enfants contre une source lumineuse. Puis il y a ce tableau dans lequel les interprètes jettent par poignées des petits cailloux phosphorescents. Un mélange de gestes de semeuses ou de petits poucets, transformant l'espace en voie-lactée. Le macro appelle alors le micro : les interprètes ont agencé au centre de la scène un monde bioluminescent de tissus aux apparences de coraux, d'éponges, de pierres ou peut-être d'algues – ou de champignons ? Quand des loupottes fluos s'activent sous l'effet des manipulations, le plateau n'est plus un paysage à admirer mais un microcosme qui naît, vit, se photosynthèse et meurt.

Heliosfera – du nom du dieu grec du soleil et du héros plancton d'un roman de Wilfried N'Sondé – peut paraître éparpillé parmi ses trouvailles lumineuses. Mais le coup est réussi : les lumières de plateau décrochent ici un rôle inédit. Écrite par Abigail Fowler qui signe ici sa troisième collaboration avec la chorégraphe, la lumière, au-delà d'être la matière ressource du spectacle, accède au statut de danseuse ou danseur à part entière. Elle n'est plus cet outil mettant simplement en valeur les présences humaines sur scène. Cette fois-ci elle fait équipe, agit avec et sur elles. Les images accrochées à nos rétines en fin de spectacle sont moins celles de mouvements de danse que celles émises par cette force éclairante – rayon vert, diffractions dans la transparence d'un cristal, éclaircies, noir total et bien d'autres. Il en résulte la sensation d'une posture en retrait des quatre corps humains qui, bien que « techniquement » sous les projecteurs, restent pourtant dans l'ombre.

Heliosfera de Vania Vaneau a été présenté du 9 au 12 avril dans le cadre du festival Transforme de la fondation Hermès aux Subs, Lyon

- le 25 mai 2024 dans le cadre de June Events à l'Atelier de Paris
- les 7 et 8 octobre 2024 au Théâtre de la Cité Internationale, Paris
- les 3 et 4 décembre 2024 à l'ICI-CCN, Montpellier
- les 8 et 9 janv 2025 à la Comédie de Clermont
- les 16 et 17 janvier 2025 à Bonlieu, Annecy
- du 21 au 23 mai 2025 au TNB, Rennes

—

—
Type: Parution web
Média: Danses avec la plume
Date de parution: 22/05/ 2024
Auteur: Amélie Bertrand
—

Danses avec la plume – « Heliosfera de Vania Vaneau »

<https://www.mouvement.net/scenes/vania-vaneau-pleins-phares-sur-la-lumiere>

« Un travail puissant autour de la lumière, qui semble faire corps avec les artistes en plateau et devenir interprète à part entière, forme mouvant créatrice d'un monde en pleine mutation. »

« Pour cette nouvelle pièce Heliosfera, c'est la lumière que travaille Vania Vaneau. Et la chorégraphe, qui laisse le plateau à quatre interprètes, s'empare avec brio de cette matière abstraite et par nature insaisissable. Elle crée avec un univers à part, mouvant autour des danseurs et danseuses. »

« Puis la danse se fait organique et virtuose, très physique, terrienne, faisant corps avec ces lumières changeantes dans cette ambiance sonnante comme le début ou la fin d'un monde. L'image est saisissante, le moment hypnotique. Tant de choses pourraient être racontées. »

Danses avec la plume

ACCUEIL

EN COULISSE

EN SCÈNE

HORS SCÈNE

PAS DE DEUX

EN PHOTOS

EN STUDIO

NOUS SOUTENIR

EN SCÈNE

HELIOSFERA DE VANIA VANEAU

par Amélie Bertrand / 22 mai 2024

Envie de sortir un peu des sentiers battus de la scène contemporaine ? Alors rendez-vous comme chaque année au festival **June Events**, toujours riche d'une programmation surprenante. Cette année, on y découvre entre autres **Vania Vaneau**, qui vient avec sa pièce **Heliosfera**, créé il y a deux mois au **Festival Transforme des Subsistances** de Lyon, autre lieu éclectique de créations et performances. Un **travail puissant autour de la lumière**, qui semble faire corps avec les artistes en plateau et devenir interprète à part entière, forme mouvant créatrice d'un monde en pleine mutation.



Heliosfera de Vania Vaneau

June Events est l'un des rendez-vous du printemps que l'on n'aime pas manquer. Le festival est toujours un lieu **de découvertes et de surprises**, où la danse se mêle régulièrement à d'autres formes d'art. Pour **cette édition 2024**, il y aura plusieurs noms ainsi à découvrir : **Idio Chichava**, **Arthur Perole** ou **Vania Vaneau**. Cette dernière y présentera sa performance **Heliosfera**, qu'elle avait créée un peu plus tôt **aux Subsistances à Lyon** – autre lieu artistique multidisciplinaire qui chahute nos habitudes – lors de son festival Transforme en avril dernier.

Danseuse contemporaine, **Vania Vaneau** affiche un parcours prestigieux : formation à la grande école de danse P.A.R.T.S de Bruxelles, celle d'Anne Teresa de Keersmaecker, tout en obtenant une Licence de Psychologie à l'Université Paris 8, puis interprète pour Maguy Marin, Yoann Bourgeois, Wim Vandekeybus ou Christian Rizzo, montrant par là son goût de l'éclectisme. Depuis dix ans, Vania Vaneau est chorégraphe, avec cinq pièces à son actif, des petites formes où l'artiste relie **son travail chorégraphique à l'art plastique**. Comment des décors, des costumes, des objets ou tout autre **aspect scénique peuvent-ils devenir comme des interprètes** à part entière sur le plateau, et dialoguer avec les danseurs et danseuses ?



Heliosfera de Vania Vaneau

Pour cette nouvelle pièce **Heliosfera**, c'est la lumière que travaille **Vania Vaneau**. Et la chorégraphe, qui laisse le plateau à quatre interprètes, s'empare avec brio de cette matière abstraite et par nature insaisissable. Elle crée avec un univers à part, mouvant autour des danseurs et danseuses. Est-ce la lumière qui met en mouvement les artistes ou les artistes qui par leur danse font évoluer la lumière ? Toute performance où l'art plastique se mêle à des corps ne fonctionne que si cette question reste en suspens, **rendant ainsi vivante la matière** et en faisant un interprète à part entière. Sur le plateau, trois hommes et une femme semblent errer, un peu perdus, hésitants. Côté cour, la musicienne Pénélope Michel met en place un univers sonore brouillant les pistes, mêlant sons et musiques électro. Même si elle est bien visible, on sent qu'elle est en-dehors de ce monde un peu particulier en train de s'articuler devant nous – peut-être est-ce elle qui tire toutes les ficelles. Des fumées denses s'échappent du fond de scène, comme sculptées par les lumières d'Abigail Fowler. Elles deviennent **des formes étranges et mouvantes, comme prenant vie**, entourent les danseurs et danseuses, les engloutissent et les font réapparaître. **Comment réagissent ces derniers** face à la lumière dessinant les corps et l'espace ? C'est tout l'enjeu de la pièce. La peur les guide parfois, la curiosité, l'abandon, la joie presque – tout semble être créé dans l'instant. Puis la danse se fait organique et virtuose, très physique, terrienne, faisant corps avec ces lumières changeantes dans **cette ambiance sonnante comme le début ou la fin d'un monde**. L'image est saisissante, le moment hypnotique. Tant de choses pourraient être racontées. **Vania Vaneau** travaille ensuite sur la matière au sol, le bruit, les contrastes. Là encore, il s'agit de voir comment les artistes en plateau réagissent avec ces éléments et les rendent vivants par leurs réactions. L'effet laisse plus dubitatif. L'on sent que la chorégraphe est encore en recherche, part dans différentes directions, explore. C'est ce qui donne un aspect parfois un peu trop obscur et énigmatique à **Heliosfera**. Il sera intéressant de voir comment la pièce aura évolué à **June Events**, deux mois après les premières représentations. Mais le travail passionnant autour de la lumière, pour le coup bien plus abouti, donne à la performance le goût d'une belle découverte.



Heliosfera de Vania Vaneau

Autre spectacle présenté au Festival Transforme des Subsistances et que l'on peut voir à June Events : **Αγρίμι (Fauve) de Lenio Kaklea**. Née à Athènes, formée entre autres au CNDC d'Angers, l'artiste multiplie les performances engagées depuis 2009. Sa nouvelle pièce s'inspire de la forêt, terre de chasse et de rites ancestraux, terres de légendes et aujourd'hui écosystème fragile. Un thème aux multiples pistes, mais la pièce tourne vite court. À l'image des deux poteaux géants structurant l'espace sans jamais être utilisé, si ce n'est sur les derniers instants de la pièce où tout semble enfin vouloir démarrer. Dommage.

Heliosfera de Vania Vaneau avec Lee Davern, Nicolas Fayol, Steven Michel et Thi-Mai Nguyen. Mardi 9 avril 2024 aux Subsistances. À voir le 25 mai à June Events.

Αγρίμι (Fauve) de Lenio Kaklea avec Lenio Kaklea, Georgios Kotsifakis et Luisa Heilbron de BODHI Project. Jeudi 11 avril 2024 aux Subsistances. À voir à June Events le 1er juin.

June Events, du 22 mai au 8 juin à l'Atelier de Paris / CDCN.

ENTRETIENS

Type: Parution web
Média: Atelier de Paris
Date de parution: 04/2024
Auteur: Mélanie Drouère

Ateliers de Paris « Entretien avec Vania Vaneau pour JUNE EVENTS 2024 »

<https://www.atelierdeparis.org/wp-content/uploads/2024/03/interview-vania-vaneau-melanie-drouere.pdf>

« Il y a un texte qui a été présent pendant le processus de création, écrit par l'anthropologue brésilien Viveiros de Castro, intitulé La forêt de cristal qui parle des Xapiri, les esprits lumineux de la forêt, décrits comme s'ils se déplaçaient sur des miroirs, transformant la forêt en cristal. La nature devient presque fictive, voire mythologique sur scène, de même que les corps, ces êtres lumineux que deviennent les danseurs... »

« Comment habitons-nous la terre, et comment l'électricité et le magnétisme qui régissent notre vie urbaine, sont-ils reliés à cette chose immense qu'est l'univers ? En ce sens, la pièce touche donc aussi à l'animisme, à l'anthropocène, à notre rapport avec des entités non humaines que nous transformons et qui nous transforment. »

Entretien avec Vania Vaneau pour JUNE EVENTS 2024

Propos recueillis par Mélanie Drouère, avril 2024

Heliosfera est programmé le 25 mai 2024 à 21h
au Théâtre de l'Aquarium

Vania Vaneau, votre travail chorégraphique prête une attention particulière aux liens entre corps et matériaux, fabriqués ou organiques. Vous vous intéressez ici à la lumière, et à son rapport au corps, pourquoi ?

Vania Vaneau : Mes précédentes explorations du rapport entre les corps et les matériaux m'ont conduite à travailler sur des tissus, des matériaux artificiels ou plus organiques, comme la pierre ou le charbon. Pour cette pièce, je voulais considérer la lumière comme un matériau, mais un matériau intangible, ce qui provoque un rapport avec le corps orienté vers l'énergie ou les ondes. La manière dont la lumière crée des espaces, des environnements, et la manière dont elle s'articule à des phénomènes naturels, météorologiques sont également source d'états émotifs. Nous changeons

d'état de perception, et d'émotivité, dans chaque endroit où nous nous trouvons, selon qu'il est lumineux ou sombre, baigné de lumière bleue ou rouge. Enfin, concernant la question climatique, la lumière étant avant tout reliée à notre système solaire, j'essaye de questionner les phénomènes lumineux : le coucher de soleil, les aurores boréales, les nuages, la nuit, le jour, mais aussi le réchauffement climatique. Que se passe-t-il avec un trop-plein de lumière et de chaleur ?

Comment vous êtes-vous entourée d'un point de vue scénographique pour mener cette démarche et quel a été votre processus de création avec vos complices de travail ?

Vania Vaneau : J'ai renouvelé la collaboration avec la même scénographe, la même créatrice lumière et les mêmes compositeurs que pour ma pièce précédente, *Nebula*. Tous ces éléments sont interdépendants et forment un tout, je souhaite composer un ensemble au plateau, un seul écosystème ; écrire la danse pour venir par la suite l'éclairer et en construire la scénographie n'est pas une démarche qui m'intéresse. Dans ce rapport entre le corps et la matière, l'environnement est donc lumineux mais aussi sonore, comme peuplé d'objets magiques, présents depuis le début de la création, et moteurs même du mouvement. Le travail de la lumière est résolument un travail d'espace, au sens où la lumière propose ici des environnements au sein desquels les corps viennent s'insérer, vivre en dialogue avec elle. C'est Abigail Fowler qui signe la création lumière, Puce Moment (Nico Devos et Pénélope Michel), la musique, et Célia Gondol m'a accompagné à la scénographie.

Avec quels matériaux travaillez-vous cette lumière ?

Vania Vaneau : Nous avons notamment travaillé avec le verre qui est un matériel qui dialogue avec la lumière par son aspect diaphane. Nous utilisons également un bloc de glace qui résonne avec la matière du verre mais qui est en transformation, entre le solide et le liquide. Le verre peut être brut ou raffiné comme du cristal et on l'utilise aussi pour faire du son qui est repris par la musique... Il y a un texte qui a été présent pendant le processus de création, écrit par l'anthropologue brésilien Viveiros de Castro, intitulé *La forêt de cristal* qui parle des Xapiri, les esprits lumineux de la forêt, décrits comme s'ils se déplaçaient sur des miroirs, transformant la forêt en cristal. La nature devient presque fictive, voire mythologique sur scène, de même que les corps, ces êtres lumineux que deviennent les danseurs...

Quel a été votre processus de création avec les interprètes ?

Vania Vaneau : Sur scène, il y a trois danseurs, une danseuse et une musicienne. Ce qui a été très particulier dans processus de création, et qui a puissamment influencé la pièce, c'est que nous n'avons pas travaillé que dans des théâtres : nous avons alterné les résidences au plateau et des résidences hors les murs. J'ai cherché à nous immerger dans des expériences très concrètes, spécifiques, au sein d'environnements particuliers. Nous sommes allés par exemple au Couvent Sainte-Marie de la Tourette, dessiné par Le Corbusier. Nous nous sommes imprégnés de la singularité de la lumière dans sa traversée de cette architecture unique, et avons observé comme le bâti peut mettre en scène le mouvement du soleil ou de l'ombre.

Ces résidences étaient pensées comme des retraites d'étude où nous inventions des pratiques, ainsi qu'une vie en communauté pour enrichir le processus de création d'un spectacle. La création se nourrissait au fil du temps de notre vécu dans ces environnements particuliers.

Nous sommes allés en Lozère, où nous avons travaillé dans des grottes autour de l'obscurité, l'absence de lumière. Nous nous sommes intéressés aux formations rocheuses, au temps qui façonne ces sédimentations souterraines. Nous avons aussi observé comment le groupe traversait ce vécu physique singulier et créait dans cet environnement sombre, uniquement accessible par la spéléologie. Toujours en Lozère, nous avons poursuivi cette recherche au sommet d'une montagne, surexposés au soleil après avoir été sous terre, en contact avec ces premières formes de vie qui se nourrissent de la lumière par la photosynthèse, les lichens, les mousses, *etc.* Par la suite, nous sommes allés à l'observatoire du Pic du Midi, dans les Pyrénées, où nous avons été accompagnés par des scientifiques astronomes. Se sont alors posées les questions de lumière du soleil à 3000 mètres d'altitude, de magnétisme terrestre, de vents solaires... Le soleil, le système solaire, notre planète, sont centraux dans la pièce. Comment habitons-nous la terre, et comment l'électricité et le magnétisme qui régissent notre vie urbaine, sont-ils reliés à cette chose immense qu'est l'univers ? En ce sens, la pièce touche donc aussi à l'animisme, à l'anthropocène, à notre rapport avec des entités non humaines que nous transformons et qui nous transforment.

Atelier
de Paris

Type: Parution web
Média: Danser Canal historique
Date de parution: 23/04/ 2024
Auteur: Agnès Izrine

Danser Canal historique « June Events : Entretien Vania Vaneau »

<https://dansercanalthistorique.fr/?q=content/june-events-entretien-vania-vaneau>

« Heliosfera fait de la lumière et du soleil la matière même d'une création sous haute tension, tant du point de vue physique que scénographique ou musical. À ne pas manquer. »

« la lumière ouvre un large éventail créatif et référentiel, de vibrations, de couleurs. La manière dont la lumière sculpte les espaces, et dont elle s'articule à des phénomènes météorologiques sont également source d'états émotionnels. Les interprètes sont mis au défi par ces phénomènes lumineux singuliers. »



[Home](#) / [June Events : Entretien Vania Vaneau](#)

June Events : Entretien Vania Vaneau

Heliosfera fait de la lumière et du soleil la matière même d'une création sous haute tension, tant du point de vue physique que scénographique ou musical. À ne pas manquer.

Pouvez-vous nous parler de cette création d'*Heliosfera* ?

Vania Vaneau : *Heliosfera* est une recherche autour des corps et de la lumière avec cinq interprètes, quatre danseurs et une musicienne. Dans toutes mes pièces, je travaille sur la relation entre interprètes et matières, qu'il s'agisse des costumes, des objets, de la scénographie, mais en interrogeant plus largement le rapport entre le corps et le monde, l'humain et le non-humain, la question du paysage, la liaison entre l'intérieur et l'extérieur de l'enveloppe corporelle. Dans mes précédentes chorégraphies, j'ai beaucoup utilisé les tissus, des matières organiques, du charbon, des pierres... Pour cette création, je voulais étudier une matière intangible, d'où la lumière. Observer ce que représente un environnement lumineux, tester le physique dans la physique, donc qu'est-ce que la lumière en tant qu'onde ? Je voulais voir ce que ça provoquerait. Et c'est une substance énergétique formidable.



"Heliosfera" de Vania Vaneau © David Le Borgne

Comment avez-vous travaillé avec la lumière ?

Vania Vaneau : Nous nous sommes rendues, avec Abigail Fowler, la créatrice lumière, et le groupe de trois danseurs, une danseuse et une musicienne dans des lieux singuliers pour expérimenter des atmosphères lumineuses. Nous avons donc été au Couvent de Sainte-Marie de La Tourette à côté de Lyon, dont l'architecture imaginée par Le Corbusier joue sur la transparence et les puits de lumière, dans des grottes en Lozère où nous nous sommes imprégnés de l'obscurité, et des traces de vie qu'elle engendre. Enfin, à l'Observatoire du Pic du Midi, dans les Pyrénées, où nous avons pu étudier les astres, les étoiles et le soleil. J'ai alors compris que toutes les portes d'entrées, en termes de recherche sur la lumière, que ce soit l'électricité, le magnétisme, la question du cycle diurne et nocturne, de l'obscurité, étaient toutes liées au soleil, y compris notre métabolisme, celui des plantes et de l'ensemble du vivant sur notre planète. Qu'il s'agisse de corps héliotropes qui se tournent vers lui, de l'éblouissement qui aveugle à 3000 mètres d'altitude, des ondes qui parcourent les corps célestes ou terrestres.... C'est l'énergie solaire qui nous permet également d'avoir de l'électricité sur la Terre, donc il est relié aussi aux questions d'environnement, au réchauffement climatique ou de mythes universels. De plus, dans cet observatoire, ils ont un coronographe unique au monde, qui permet de scruter la couronne solaire. C'est extraordinaire. J'ai donc changé le titre de la création qui s'appelait *Ambre et Poutre* qui parlait plutôt des couleurs, pour *Heliosfera*



"Heliosfera" de Vania Vaneau © David Le Borgne

Comment toutes ces recherches s'intègrent dans la chorégraphie ?

Vania Vaneau : Car ces expériences réagissent à la lumière de manière sensorielle, elle pousse le corps plus loin, directement en contact avec nos sens perceptifs ; biologique et essentielle, naturelle ou artificielle, aussi possiblement spirituelle que nocive, la lumière ouvre un large éventail créatif et référentiel, de vibrations, de couleurs. La manière dont la lumière sculpte les espaces, et dont elle s'articule à des phénomènes météorologiques sont également source d'états émotionnels. Les interprètes sont mis au défi par ces phénomènes lumineux singuliers.



Quelle sera la musique de cette création solaire ?

Vania Vaneau : C'est Puce Moment, de Nico Devos et Pénélope Michel, qui sont aux manettes. Ils utilisent toujours des environnements sonores avec une certaine plasticité du son qui accompagne très physiquement les corps, les englobent, les font vibrer. Et pour cette pièce ils mélangent des sons électroniques, des synthétiseurs, mais aussi des sons du soleil qu'ils ont récupérés. Nous utilisons aussi la voix dans la pièce. Pénélope est sur le plateau, elle joue en direct avec des objets en verre, de l'eau, et un thérémine, cet instrument merveilleux que l'on ne touche pas de ses mains, et Nico l'accompagne en régie.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Le 25 mai 2024 Théâtre de l'Aquarium

Catégories:

Avant-première

tags:

Vania Vaneau

Puce Moment

Pénélope Michel

Nico Devos

festival June Events

—
Type: Parution web
Média: La Terrasse
Date de parution: 23/04/ 2024
Auteur: Agnès Izrine
—

La Terrasse « Vania Vaneau crée « Heliosfera » et fait danser la lumière »

<https://www.journal-laterrasse.fr/focus/vania-vaneau-cree-heliosfera-et-fait-danser-la-lumiere/>

« Énergie vitale, diffraction chromatique, force immatérielle et solaire, Heliosfera fait de la lumière la substance essentielle de sa création »

« Je me suis aperçue que le soleil résumait l'ensemble de mes recherches. »



FOCUS - 321 - JUIN EVENTS 2024 DU 22 MAI AU 8 JUIN, UNE DANSE QUI RÉFLÈCHIT L'HUMAIN

Vania Vaneau crée « Heliosfera » et fait danser la lumière



CHOR. VANIA VANEAU
ENTRETIEN

Publié le 23 avril 2024 - N° 321

Énergie vitale, diffraction chromatique, force immatérielle et solaire, *Heliosfera* fait de la lumière la substance essentielle de sa création.

Sur quoi porte votre création, *Heliosfera* ?

Vania Vaneau : *Heliosfera* questionne le rapport du corps avec d'autres matières. Plus largement j'interroge la relation entre l'être et le monde, l'humain et le non-humain, l'intérieur et l'extérieur de notre enveloppe corporelle. Après avoir travaillé les matières tangibles, j'explore la lumière en tant que substance intangible. Je mets donc au défi un groupe, dans un environnement où surviennent des phénomènes singuliers en rapport à la lumière, comme point de départ.

« J'EXPLORE LA LUMIÈRE EN TANT QUE SUBSTANCE INTANGIBLE. »

Dans *Heliosfera*, on entend aussi « hélios » le soleil, pourquoi ?

V.V. : Lors du processus de création, nous avons confronté les corps des danseurs aux lumières d'Abigail Fowler, et nous avons également expérimenté des environnements lumineux singuliers, comme le Couvent de La Tourette, conçu sur la transparence par Le Corbusier, des grottes en Lozère, et l'observatoire du Pic du Midi, où nous avons pu contempler le rayonnement des astres. Je me suis aperçue que le soleil résumait l'ensemble de mes recherches. Qu'il s'agisse de corps héliotropes qui se tournent vers lui, de l'éblouissement, mais aussi du magnétisme, de l'électricité, des ondes qui parcourent les corps célestes ou terrestres... voire même du réchauffement climatique ou de mythes universels.

Pouvez-vous nous en dire plus sur la musique ?

V.V. : C'est Puce Moment, de Nico Devos et Pénélope Michel, qui sont aux manettes. Ils utilisent toujours des environnements sonores avec une certaine plasticité du son qui accompagnent physiquement les corps, les englobent, les font vibrer. Pour cette pièce ils mélangent des sons électroniques, des synthétiseurs, mais aussi des sons du soleil qu'ils ont récupérés. Nous utilisons aussi la voix dans la pièce. Pénélope est sur le plateau, elle joue en direct avec des objets en verre, de l'eau, et un thérémine, cet instrument merveilleux que l'on ne touche pas de ses mains, et Nico l'accompagne en régie.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Type: Parution papier
Média: Télérama Sortir
Date de parution: 22/05/ 2024
Auteur: Belinda Mathieu

Télérama Sortir « Entretien avec Vania Vaneau »

« Vania crée sur scène une atmosphère éblouissante qui pousse à la contemplation, convoquant l'astronomie et des mythologies liées au soleil. »

Têtes d'affiche

Surprise

L'OPÉRA COSMIQUE

« *Heliosfera* », la chorégraphie de Vania Vaneau, est une invitation à contempler les astres.

En 2014, dans *Blanc*, on découvrait Vania Vaneau dans un jardin, tournoyante, recouverte de tissus. En 2021, dans *Nébula*, elle apparaissait en prêtresse, le corps enduit de charbon, dans un bois. La chorégraphe se lie de nouveau aux éléments avec *Heliosfera* (en intérieur cette fois) pour explorer les propriétés et les effets de la lumière solaire. Prédestinée à la danse, elle grandit dans les théâtres, à São Paulo d'abord, puis en France, où sa mère, chorégraphe, collabore avec Ariane Mnouchkine et Maguy Marin. Imprégnée par l'aura de ces artistes, Vania Vaneau débute avec Maguy Marin, après un passage à Paris, célèbre école de danse contemporaine bruxelloise. Elle s'éloigne des studios pour s'adonner à la création : « *Heliosfera* s'est nourri de "retrouvailles d'études" au domaine de Boissets, dans les gorges du Tarn ; dans des grottes en Lozère ; et à l'observatoire du pic du Midi », explique-t-elle. À partir de ces expériences avec les quatre interprètes de la pièce, elle crée sur scène une atmosphère éblouissante qui pousse à la contemplation, convoquant l'astronomie et des mythologies liées au soleil. « Nous avons une méconnaissance énorme de notre environnement. L'observation des astres permet de constater que l'on ne peut pas tout contrôler ; retrouvons un lien avec ces corps célestes. » *Heliosfera* apparaît comme un rituel contemporain. — **B.Ma.**

| *Heliosfera*, de Vania Vaneau | Le 25 mai, 21h
 | Dans le cadre de June Events | Atelier de Paris, Cartoucherie, 2, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e
 | 01 41 34 17 07
 | atelierdeparis.org
 | 10-20 €



ARLÉNE BOUTERNADE COURTESY PHOTO JOURNALISTES

Vania Vaneau crée sur scène une atmosphère éblouissante qui pousse à la contemplation.

